

## ÉLOGE DE LA MORT

*Exposé \*chez Ludo\* 17 juillet 2014*

### **NOTA BENE**

*Le présent document est un document de travail destiné à cadrer l'exposé.*

- 1- **AVERTISSEMENT**
  
- 2- **LA MORT «PRÉOCCUPATION ULTIME». GÉNÉRALITÉS**
  
- 3- **LA MORT «PRÉOCCUPATION ULTIME». DÉVELOPPEMENTS**
  
- 4- **LA FOI «PRÉOCCUPATION ULTIME»**
  
- 5- **LA DIGNITÉ, VÉRITÉ DE LA FOI «PRÉOCCUPATION ULTIME»**
  
- 6- **AUSCHWITZ-BIRKENEAU SYMBOLE DE LA DIGNITÉ DE LA MORT «PRÉOCCUPATION ULTIME»<sup>1</sup>**
  
- 7- **LE SYMBOLE, ELOGE DE LA MORT DIGNITÉ ULTIME**
  
- 8- **LA FOI «PRÉOCCUPATION ULTIME» DE LA MORT S'OPPOSE-T-ELLE À LA RAISON ?**
  
- 9- **ENVOI : LES SOINS PALLIATIFS, UNE ÉTAPE DE LA «PRÉOCCUPATION ULTIME»**

### **ANNEXE**

---

<sup>1</sup> voir BRANDT Jean-Marie, *L'obsolescence de l'offre religieuse*, Thèse de doctorat en théologie de la faculté de théologie et de sciences des religions de l'université de Lausanne, Genève, Editions Slatkine, 2010,

## 1- AVERTISSEMENT

Faire l'éloge de la mort peut sembler absurde et prétentieux, ou encore passer pour un genre de prétexte allégorique dans l'idée du célèbre *Eloge de la Folie*. Le thème de la mort est imposé ce soir. L'idée de son *éloge*, s'agissant du sujet à la fois le plus présent et le plus mystérieux, peut paraître au départ paradoxale ou provocatrice. Cette idée, à l'examen du concept théologique de la «*préoccupation ultime*», apparaît non seulement justifiée, mais étonnement peu courue à ce jour.

La «*préoccupation ultime*» est un concept introduit par le théologien Paul Tillich<sup>2</sup>. Nous avons choisi d'articuler l'exposé sur ce concept au motif qu'il fonctionne comme *dénominateur commun* de l'ensemble des questionnements portant sur la mort et, par voie de conséquence, sur la vie.

L'idée d'un éloge de la mort n'est pas celle d'une invitation au suicide, au contraire, puisque la mort «*préoccupation ultime*» donne son sens à la vie.

Elle n'est pas non plus celle d'une martyrophilie en quête du sacrifice rédempteur, au contraire, puisque la «*préoccupation ultime*» est pour nous la «*dignité ultime*» dans le respect de soi et de l'autre compris comme une valeur absolue.

Le propos n'est pas non plus d'aborder les problématiques

- de la mythologie qui projette le héros dans un au-delà rétributeur (le héros grec)
- de l'idolâtrie qui projette la créature dans un plus ou un au-delà qui est le prolongement de son propre conditionnement (le pharaon, puis le peuple égyptiens)
- de la rétribution terrestre (Job, Qohélet)
- de la résurrection récompense élitaire après le sacrifice de la mort (les Macchabées)
- de la sagesse grecque et judéo-grecque de l'immortalité de l'âme et de la rétribution des Justes après la mort
- de la Résurrection par Jésus Dieu incarné le Christ mort sur la Croix (nous y ferons référence)
- de la belle mort lente à laquelle on a eu le temps de se préparer et qui se déroule dans les sacrements de l'Eglise (jusqu'au 18<sup>ème</sup> siècle) et devant ses familiers

---

<sup>2</sup> Théologien luthérien d'origine allemande (école de Tübingen) (1886 Allemagne-1965 Chicago), chassé de l'université par son refus d'allégeance au nazisme, a développé une Théologie systématique qui a inspiré théologiens et philosophes du XXème siècle, protestants et catholiques. Son approche se distingue par la systématique de sa synthèse sur la culture et la religion et la dépendance de l'une par rapport à l'autre dans la définition de l'identité occidentale. Il éclaire aujourd'hui avec pertinence le débat sur la banalisation des valeurs.

- de la belle mort au terme d'une vie accomplie et repoussée autant que possible par le progrès (18<sup>ème</sup> et 19<sup>ème</sup> siècles)
- de la mort propre ou socialisée : on meurt à l'hôpital, la fin de la vie s'allonge, les souffrances, la solitude aussi, de même que l'angoisse (jusque vers 1980)
- de la bonne mort avec les soins palliatifs. Encore que nous évoquerons, en guise d'envoi conclusif, cette problématique, car elle est à la fois l'avenir et l'espoir de la mort dans la dignité.

## 2- LA MORT «PRÉOCCUPATION ULTIME». GÉNÉRALITÉS

La mort a ceci de précieux qu'elle est le point focal vers lequel converge l'ensemble des représentations que l'homme expérimente sur le sens de son existence. Cette expérience universelle vingt fois millénaire est l'expression d'une insatisfaction existentielle quant au sens de la vie. L'homme ne se contente pas de sa condition de finitude. Il cherche à en sortir, à lui donner un sens. Cette préoccupation l'ouvre à la spéculation métaphysique qui le projette vers un plus ou un au-delà possibles. La préoccupation quant au sens de la vie se confond avec celle du sens de la mort. On peut donc qualifier cette préoccupation universelle de «*préoccupation ultime*», celle qui intervient une fois toutes les autres préoccupations rentrées dans l'ordre de la satisfaction.

Cette «*préoccupation ultime*» est la source de trois types de métaphysiques ou de spiritualités :

- une théologie immanente ou idolâtre, soit une théologie qui est pure projection humaine. C'est la théologie de l'Égypte, de la Grèce et de Rome. C'est aussi la théologie des Hébreux avant la réécriture deutéronomique
- une théologie de la transcendance dans la rencontre avec ce que le croyant qualifie de Révélation de l'Amour (de la Grâce). C'est la théologie du Dieu unique et universel dont l'Essence et le Nom sont hors de toute possibilité de projection humaine. C'est la théologie de l'élite juive exilée à Babylone entre le 5<sup>ème</sup> et le 4<sup>ème</sup> siècle AVJC et ce sont les théologies chrétiennes.<sup>3</sup>
- une spiritualité qui expérimente la projection vers un plus, un au-delà possibles sans qu'il y ait projection vers les dieux ni de rencontre apparente avec Dieu.<sup>4</sup> C'est ce qu'on qualifie aujourd'hui de *théologie sans Dieu*.

Le témoignage du travail universel de représentation de la mort est la source de la culture et de l'identité humaines. Le rapport éthique, ou rapport de soi à l'autre, cimente la construction culturelle de l'identité individuelle et de l'identité collective. C'est le rapport éthique qui, pour certains philosophes, précède le rapport à l'Être<sup>5</sup>.

---

<sup>3</sup> Nous n'abordons pas l'Islam pas dans ce travail

<sup>4</sup> Voir *i.a* Comte-Sponville

<sup>5</sup> Voir notamment LEVINAS Emmanuel

Le rapport éthique engage la responsabilité et la mission. Ce cimentage du rapport éthique, en tension entre les forces créatrices (le Bien) et les forces destructrices (le Mal), a pour pierre angulaire un absolu : la *dignité* de tout homme.

Le rapport éthique, ou le rapport de soi vers l'autre, se taille dans le respect réciproque de la *dignité*. Cette pierre angulaire, déposée comme une valeur absolue de l'édifice humain, nous disons la seule et unique valeur absolue à la portée de l'homme, ouvre sur le rapport à un *plus*, un *au-delà* qui transcendent la finitude ou la contingence humaines. Ce *plus*, cet *au-delà* peuvent être l'Infini ou l'Autre (Dieu) selon qu'il y a croisement ou non avec la Révélation. Le rapport éthique, qui précède l'être, mène le même vers l'autre, et l'autre vers l'Autre.

Ainsi la mort, «*préoccupation ultime*», est la première source de la culture, des identités collective et individuelle, du rapport éthique, de la responsabilité, de la mission, de la dignité humaine en tant que valeur absolue, et du rapport à l'Infini, ou à l'Autre selon que le même est croyant ou ne l'est pas.

La «*préoccupation ultime*», dans le rapport éthique, s'articule sur la «*préoccupation ultime*» «*dignité ultime*».

### 3- LA MORT «PRÉOCCUPATION ULTIME». DÉVELOPPEMENTS

Le théologien Paul Tillich a montré de manière convaincante le lien corrélatif qui existe entre la *culture* et la *religion*, la culture étant le *contenant* et la religion le *contenu*. Ces deux pôles se trouvent en tension dynamique l'un par rapport à l'autre. C'est cette tension qui définit notre *identité* et notre *rapport éthique* à l'autre et à l'Autre. L'antiquité égyptienne oriente la corrélation nettement sur le pôle religion, la grecque sur le pôle culture, l'hébraïque sur le pôle religion et le Judaïsme sur un point d'équilibre instable entre les deux pôles. Dans le christianisme l'influence des pôles évolue et dépend des époques. Tillich montre que de tout temps la tension de corrélation religion-culture tire sa dynamique de cette préoccupation que lui-même qualifie dans toute son œuvre de «*préoccupation ultime*» (en anglais : «*ultimate concern*»).

Ainsi la mort est source de la «*préoccupation ultime*» dans son lien corrélatif de la religion avec la culture. La mort ouvre à la spéculation sur un *plus*, un *au-delà*, dont la possibilité dépasse la finitude et le contingentement humains.

Par *préoccupation* on entend *l'état de ce qui nous occupe en premier*<sup>6</sup>. Il s'agit par définition du *souci*, de *l'inquiétude qui occupe l'esprit*, voire d'une *idée fixe*.<sup>7</sup> Par *ultime* il faut comprendre ici non pas seulement *ce qui intervient en dernier ou en final dans le temps*<sup>8</sup>, mais ce qui intervient à la limite extrême des approches de nature cognitives, notamment philosophique, théologique, éthique.

Etre «*préoccupé ultimement*» n'est pas seulement travailler sur le souci de tout ce qui conditionne l'existence même, la faim, la sécurité, la reproduction, c'est aussi se sentir concerné et responsable

<sup>6</sup> Cf. *praeoccupo* latin

<sup>7</sup> Cf. Petit Robert

<sup>8</sup> Id.

quant à sa relation à autrui et à soi-même. Etre «*préoccupé ultimement*» s'exprime dans le travail spirituel, cognitif, artistique, social, politique. Etre «*préoccupé ultimement*» est le propre de l'homme, c'est l'expérience qui circonscrit son identité, c'est le travail de réconciliation de cet être-là que je suis avec cet Etre qui est l'essence ou l'accomplissement de mon être-là, cet être vers lequel je tends sans pouvoir l'atteindre.

Le travail de réconciliation de l'être-là que je suis ici et maintenant est projection de l'être-là vers l'Etre. L'être-là que je suis est contingenté par sa finitude. La mort est mobilisatrice du travail de projection hors de soi qui qualifie l'homme dans sa capacité de se projeter hors de sa finitude.

Le travail de projection hors ou au-delà de soi est défini par Tillich comme *extase* au sens étymologique, soit *sortie de soi*. Il s'agit en effet d'une tendance à sortir de soi-même ou de l'être-là que je suis pour tendre à cet Etre qui est l'Essence, l'Infini, le Vrai, le Beau, l'Un, le Tout, le Tout-Un, Dieu. La réconciliation entre l'être fini et son Essence, pour aporétique qu'elle soit, n'en est pas moins dynamique ou puissance de vivre pour tout un chacun et en tout temps. La forme que prend cette tension de vie est de tout ordre : politique, philosophique, éthique, social, religieux, etc.

L'expérience accumulée autour du travail de la mort «*préoccupation ultime*», on le voit, est la plus riche de toutes les expériences humaines. Elle est la résultante de toutes les préoccupations portant sur le sens de la vie. Ce sens est *donné* ou il est *prêté*. Il s'exprime dans un déploiement d'équations à inconnues multiples qui présentent une constante : la *mort* en tant que «*préoccupation ultime*».

La mort avec le sens qui lui est donné ou prêté est la résultante du travail de l'humanité sur sa «*préoccupation ultime*».

#### 4- LA FOI «PRÉOCCUPATION ULTIME»

L'originalité de Tillich vient de ce qu'il fonde la systématique (ou la dogmatique) de la théologie en définissant la foi comme étant la «*préoccupation ultime*», sans pour autant confondre *foi* dans un ultime qui nous dépasse avec *foi* en Dieu. Etre «*préoccupé ultimement*» est avoir la foi dans le *plus*, l'*au-delà* du contingentement de la finitude qui donnent son sens à la vie. Etre «*préoccupé ultimement*» ne signifie pas nécessairement avoir foi en Dieu. Avoir foi en Dieu signifie nécessairement être «*préoccupé ultimement*».

Il y a foi quand on est ultimement concerné ; la dynamique de la foi est celle de la «*préoccupation ultime*».<sup>9</sup>

Tillich observe le caractère inconditionnel de la «*préoccupation ultime*» et lui reconnaît deux aspects qui lui sont complémentaires : l'*exigence* inconditionnelle et la *promesse* d'accomplissement ultime. L'exigence inconditionnelle projette l'individu au-delà de sa contingence, de sa conditionnalité, de sa finitude. La promesse d'accomplissement ultime est l'exigence de la foi. La foi peut être l'exigence ultime en Dieu. Elle peut être l'exigence ultime en l'Infini.

La foi est un acte qui engage l'être-là que je suis ici et maintenant comme un tout, dans un acte personnel, conscient et libre. Tillich parle d'un acte «*extatique*» au sens que venant du centre de

---

<sup>9</sup> TILICH Paul, *Dynamique de la foi*, Genève, Labor & Fides, 2012 (Trad.) p. 11

l'être-là et l'englobant, il fait sortir l'être de sa condition et transcende ses pulsations inconscientes et ses projection conscientes sans préjudice pour l'être-là.

Il paraît donc admissible et raisonnable pour le théologien que la mort, visionnée de manière *extatique* en tant que «*préoccupation ultime*» confère à l'homme, et précisément à cet être-là que je suis ici et maintenant, le sens et la conscience d'une possibilité d'infini qui le conduit à la foi.

L'homme a la capacité de saisir dans un acte immédiat, personnel et central le sens de l'ultime, de l'inconditionné, de l'absolu, de l'infini.<sup>10</sup>

Tillich ne pousse pas, nous le soulignons, le raisonnement jusqu'à confondre «l'élément inconditionnel et ultime» avec Dieu ou même un dieu. Il franchit l'étape du Tout-autre, ce Tout-autre auquel ne mène aucun chemin dans le conditionnement de l'être-là. Ce Tout-autre est le *séparé*, qui est étymologiquement et conceptuellement l'équivalent du saint, du sacré.

La foi en tant que «*préoccupation ultime*» de la mort et de son sens n'est pas seulement un acte conscient et libre. Elle est un acte courageux. L'engagement de l'acte de foi implique en effet risque d'échec et doute. C'est le risque de la foi définie comme «*être ultimement concerné*» avec la promesse que contient le fait de la «*préoccupation ultime*».

La «*préoccupation ultime*» de la mort définie en tant que projection et foi dans l'Infini, avec le doute qu'elle implique, n'évoluent pas sur le même plan que le doute du sceptique ou que le doute du scientifique.

Le doute impliqué dans la foi n'est ni méthodologique ni sceptique. C'est le doute qui accompagne tout risque.<sup>11</sup>

La foi n'est en aucun cas un acte de connaissance avec un faible niveau de preuve.<sup>12</sup>

La «*préoccupation ultime*» de la mort est la foi dans la capacité de dépassement du conditionné ou du fini dans un tout-autre séparé de l'être-là que je suis ici et maintenant, un possible Tout-Autre, Infini, Absolu, Tout-Un, Dieu.

La mort est le caractère objectif de la préoccupation ultime. La projection de la mort vers l'inconditionné en est le caractère subjectif. L'un et l'autre se confondent dans l'engagement conscient, libre et courageux de la foi «*préoccupation ultime*» de la mort.

La foi, «*préoccupation ultime*» et projection hors du conditionnement humain, transcende ou vient à surplomber cette projection quand elle croise l'Amour (la Grâce). La foi «*préoccupation ultime*» devient alors foi en Dieu. Il n'est pas de foi en Dieu sans action divine.

Au final, il n'appartient qu'à Dieu de juger de la matérialité de la foi s'agissant d'un individu donné.

---

<sup>10</sup> *Id.* p. 18

<sup>11</sup> *Id.* p. 27

<sup>12</sup> *Id.* p. 37

## 5- LA DIGNITÉ, VÉRITÉ DE LA FOI PRÉOCCUPATION ULTIME

La mort est non seulement, en tant que «*préoccupation ultime*», le point focal de l'ensemble des préoccupations et des représentations humaines, elle est de plus le facteur définitif, absolu, des principes d'*égalité* et de *responsabilité* qui fondent l'homme dans ce qui fait de lui un individu unique et infiniment respectable quant à l'impératif absolu de respect de soi et de respect de l'autre, qui est le principe de dignité. La dignité est la valeur absolue qui confère à chaque individu sa noblesse, sa grandeur, son unicité.

Pour le théologien la dignité de l'homme se fonde dans l'image du Créateur qui reflète le lien unique et direct de l'Alliance. Pour le philosophe l'expression de la dignité se fonde dans l'Essence qui est accomplissement de l'être-là. Pour l'éthicien la dignité se fonde dans la responsabilité d'un rapport égal. Pour le philosophe Emmanuel Levinas la dignité se fonde dans le rapport à l'autre, abandon-réciproque-de-soi-mais-sans-perte-de-soi, qui mène à l'Autre ou Tout-Autre. Pour le chrétien la dignité, qui se fonde dans l'image du Créateur, se construit sur la base de la Règle d'or :

Tu aimeras ton prochain comme toi-même.<sup>13</sup>

et elle s'accomplit dans l'*agapé* johannique :

Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés.<sup>14</sup>

Le lien de la dignité avec la mort «*préoccupation ultime*» est né, pour notre culture normative, des commandements du Décalogue.<sup>15</sup> Comme on le sait le lien de la *dignité* et de la *mort* «*préoccupation ultime*» a été porté à son comble dans le paradoxe de la révélation de Jésus-Christ, soit dans l'Incarnation, la Crucifixion et la Résurrection.

Jésus est un homme authentique et la noblesse de l'homme est de pouvoir, de devoir même, projeter librement le dessin de son existence dans un avenir qu'il ignore.<sup>16</sup>

Ma dignité en tant qu'homme est l'élément qui me distingue et de l'autre, et du Tout-autre, et de la Création. Ma dignité est l'expression pratique, concrète, et existentielle de mon identité, de mon essence, de ma responsabilité, de ma mission.

Ainsi la mort, en tant que point focal du témoignage de la «*préoccupation ultime*» et constante des équations existentielles, fonde la *dignité* de l'homme. A ce titre la mort et le travail de projection au-delà de l'être-là qu'elle alimente peut être qualifiée de source principale du savoir-être (ou du savoir-devenir) humain.

Il paraît piquant dans ce contexte qu'il n'existe *prima facie* pas d'éloge explicite de la mort, pire, que l'idée d'un éloge paraisse saugrenue, voire déviante.

---

<sup>13</sup> Mt 22,39

<sup>14</sup> Jn 15,12

<sup>15</sup> Cf. Ex 20, Dt 5

<sup>16</sup> Von Balthasar, cité dans CHOISIR no 654, juin 2014, par Etienne Perrot, p. 8

Cette absence d'éloge s'expliquerait-elle par le fait contemporain de la banalisation des valeurs ?<sup>17</sup> Une telle constatation apparaît pour le moins paradoxale et gravissime à la lumière des 2300 ans de témoignages du judaïsme et du christianisme qui focalisent toute les préoccupations humaines dans le goulot de la «*préoccupation ultime*» de la mort.

Or ce n'est pas seulement la capacité de projection ou d'*extase* vers le *plus*, l'*au-delà* ou Dieu qui apporte sa contribution au paradoxe de vérité absolue de la dignité, c'est le fait objectif de la mort. Pourquoi ? La vérité est que nous avons tous la même «*préoccupation ultime*» devant la mort. Et cette vérité fait de nous des égaux. C'est cette égalité qui fonde notre dignité ou l'impératif absolu du respect mutuel.

La mort «*préoccupation ultime*» est une valeur par rapport à laquelle l'homme définit le respect de soi et de l'autre. La mort, en tant que «*préoccupation ultime*», est la «*dignité ultime*» de cet être-là que je suis ici et maintenant. Elle est la «*dignité ultime*» de l'autre. Elle est la «*préoccupation ultime*» de tous. Elle est

la conviction de la dignité originaire de tous ceux qui portent visage humain.<sup>18</sup>

## 6- AUSCHWITZ-BIRKENEAU SYMBOLE DE LA DIGNITÉ DE LA MORT PRÉOCCUPATION ULTIME<sup>19</sup>

On peut parler, avec l'Holocauste notamment à Auschwitz-Birkenau, de tentative scientifique et industrielle d'atteinte à ce qui fait la valeur absolue de chaque individu : sa dignité, en particulier le respect de l'égalité dans la mort «*préoccupation ultime*». Auschwitz-Birkenau est la tentative de création de l'«*Untermensch*», de l'homme qu'on veut priver de dignité dans la mort.

Les extraits ci-dessous de *l'Obsolescence de l'offre religieuse* commentent le lien entre mort et dignité dans l'idée d'une projection d'un sens à la «*préoccupation ultime*» de la mort. Ces commentaires apparaissent comme une forme d'éloge à la mort en ce sens qu'ils témoignent de la mort comme du principe de *dignité ultime*.

Auschwitz-Birkenau touche au non-être, ou à la limite du non-être, puisque, avec la plus rigoureuse application, avec un génie déviant, radical, on y déshumanise, dé-subjective, anéantit l'être, en mettant en pratique la devise de Goebbels : "rendre possible ce qui est impossible." Ce comportement est bien connu dans son principe : il revient à prétendre se substituer à Dieu, tentative historiquement redondante. En l'occurrence, il apparaît radicalement nouveau par son efficacité, à tel point que "cet épuisement du possible n'a plus rien d'humain."<sup>20</sup>

Cette prétention au divin cependant tourne court en ce sens que le Nazi, au lieu de réduire l'être au non-être, ou d'extirper l'être du non-être, soit d'agir dans la transcendance de son propre fait, comme il le prétend et le croit, se le fait croire et veut le faire croire, en mettant en scène la liturgie *démonique* adéquate, demeure au final prostré dans la dimension caricaturale de l'immanence et accouche d'un monstre, qui est le Mal, qualifié souvent, dans ce cas, de Mal absolu.

<sup>17</sup> CF. ARENDT Hannah, *Condition de l'homme moderne*, Paris, Calmann-Lévy, 1961 et 1983 (Trad.) et ARENDT Hannah, *La crise de la Culture* Paris, Editions Gallimard, 1972 (Trad.)

<sup>18</sup> ARENDT Hannah (*Qu'est-ce que la politique ?*) citée par VALLEE Catherine in *ibid.*, p.92.

<sup>19</sup> voir BRANDT Jean-Marie, *L'obsolescence de l'offre religieuse*, Thèse de doctorat en théologie de la faculté de théologie et de sciences des religions de l'université de Lausanne, Genève, Editions Slatkine, 2010,

<sup>20</sup> AGAMBEN Giorgio, *op. cit.*, 2003, p.83.

Ce Mal est *absolu* dans le sens qu'il permet de rompre avec l'équilibre immanent de l'humanité, sans irruption compensatoire du Bien absolu, transcendant. Il va en effet jusqu'à voler à l'homme le droit de mourir, le droit d'être un cadavre : il cherche à franchir le seuil interdit de la mort, mieux : il crée, fabrique, usine des cadavres. Selon Péguy<sup>21</sup> il s'agit d'un *avilissement* : "le monde moderne a réussi à avilir ce qu'il y a peut-être de plus difficile à avilir au monde, parce que c'est quelque chose qui a en soi, comme dans sa texture, une sorte particulière de dignité, comme une incapacité singulière à être avili : il avilit la mort." L'humain ne peut de lui-même, notamment quand il crée le Mal, franchir le seuil de la transcendance. [...] La priorité exterminatrice avait atteint, pour les responsables et les agissants, un niveau d'absolu : ne connaissant aucune limite, elle s'imposait à toute autre considération, comme si elle portait en elle l'irréfragable urgence d'une vérité universelle.<sup>22</sup>

Auschwitz-Birkenau est une vérité universelle : celle de cette condition inhérente à la nature humaine qui est de se porter jusqu'à l'extrême limite de son humanité, dès lors que l'homme entend se substituer à Dieu. Se prenant pour Dieu il devient dans la puissance de son immanence, par sa dynamique *démonique* ce dieu, ce Veau d'or qu'il a créé dans son génie d'*homo faber*, perdant du coup, comme par réflexivité, par étrange solidarité avec sa victime, son humanité, non pas dans la Rédemption, mais au contraire dans l'anéantissement, le retour au non-être. Il n'y parvient pas mais on peut lire dans cet événement qu'il est tout proche de ce but, que peut-être il serait à sa portée. Disons qu'il n'y parvient pas de façon absolue, mais de façon relative. Le prix à payer est extrême, sans limite perceptible : c'est une asymptote qui relie, sans qu'ils se confondent ou se rejoignent, conditionné et inconditionné, dans la confrontation, poussée à l'extrême, de l'homme et de sa finitude.

L'inconditionné intervient-il au cours de ce processus lancé par l'humain en mal de fabrication d'infinitude ? L'irruption de l'inconditionné est-elle possible dans les deux sens : celui du Bien, celui du Mal ? Se produirait-il comme une compensation des essences ? Y a-t-il illusion ou réalité d'absolu chez le Nazi ? En réalité le seuil de finitude n'est pas franchi : l'anéantissement de l'être n'entre pas, par définition dans l'univers du possible humain. Le "*musulman*"<sup>23</sup>, pas plus que son bourreau, n'est retourné au non-être absolu. Même à Auschwitz-Birkenau il existe un palier pour le Mal. C'est que le Mal n'est pas transcendant, il n'est pas Dieu, il est produit humain.<sup>24</sup>

Auschwitz-Birkenau est le symbole de la tentative de prise de possession de la mort «*dignité ultime*» ou «*préoccupation ultime*» auprès du Peuple dont l'identité se caractérise par la foi dans l'Alliance avec Dieu infini, innominé et transcendant. Auschwitz-Birkenau est le point culminant de l'attitude démonique ou de l'idolâtrie. Comme le relève Primo Levi dans son œuvre la réussite de la tentative nazie est un mystère : nul n'a le droit de se substituer au «*musulman*» et nul «*musulman*» n'est revenu pour témoigner de sa perte éventuelle de ce qui faisait de lui un homme : sa dignité.

## 7- LE SYMBOLE, ELOGE DE LA MORT DIGNITÉ ULTIME

Le symbole, par définition, exprime quelque chose d'autre qui se situe au-delà de l'objet du symbole lui-même, tout en participant à ce qu'il exprime. Il dévoile ainsi des aspects de la vérité qui nous sont autrement cachés. Il est le mode de communication avec la transcendance, en particulier avec cet objet de la «*préoccupation ultime*» qu'est la mort.

<sup>21</sup> Cité *in ibid.*, p.78.

<sup>22</sup> BRANDT *op. cit.* p. 389

<sup>23</sup> C'est ainsi qu'étaient surnommés les détenus au stade final

<sup>24</sup> *Id.* p. 390-391

Ce qui concerne l'homme ultimement doit s'exprimer symboliquement parce que seul le langage symbolique a la capacité de dire l'ultime.<sup>25</sup>

Le symbole, dans sa contribution au vécu de la «*préoccupation ultime*», est à la fois créé au niveau du moi profond (l'inconscient) et accepté en tant que tel au palier de la raison (du conscient). Pour le théologien, ce vécu dans l'expression du symbole demeure ancré à l'immanence de l'être-là que je suis dans le contingentement de ma finitude. Tillich en particulier parle de projection «*démonique*» que nous opposons à la projection *révélation*. La projection démonique provient de l'homme et retourne à l'homme. La projection *révélation* vient de la transcendance et permet à l'homme de dépasser sa finitude. Nous pouvons comprendre «*démonique*» au sens du démon de Socrate.

Le symbole est le seul vécu possible qui exprime la «*préoccupation ultime*» en tant que foi et en tant que *dignité ultime*. Le symbole exprime dans toutes les cultures et depuis les temps historiques l'éloge de la foi dans la mort «*préoccupation ultime* ».

Tout ce que nous disons sur ce qui nous concerne ultimement, que nous le nommions ou pas Dieu, a une signification symbolique ; ce que désigne notre parole le dépasse en même temps qu'elle y participe. La foi ne dispose d'aucun autre moyen pour s'exprimer de manière adéquate.<sup>26</sup>

La foi exprime l'éloge de la mort dans la symbolique de son expression et de son contenu. L'éloge de la mort polarise la culture et les croyances humaines. Il confère son sens ultime à la vie. Il noue la gerbe de l'espérance humaine.<sup>27</sup>

Le symbole est en quelque sorte incarné dans le réel et permet à la religion de répondre "encore d'une autre donnée ancrée au cœur de l'homme, pour le meilleur et pour le pire, une visée d'absolu."<sup>28</sup>

La Croix est le Symbole par excellence. Son supplice est le châtement le plus infamant dans son contexte. Il le demeure par tradition dans le nôtre. La Croix est le Symbole de l'homme Jésus le Christ mort sur la Croix et ressuscité. La Croix, scandale d'infamie, est le seul accès à Dieu.

Le Symbole de la Croix est l'éloge paradoxal de la foi «*préoccupation ultime*» de la mort «*dignité ultime*». C'est en effet dans le passage par la mort sur la Croix et la Résurrection que Jésus a accompli sa dignité d'homme et de Dieu incarné, et qu'il a réconcilié la «*préoccupation ultime*» de chaque homme avec la «*dignité ultime*» de la créature à l'image du Créateur.

A titre d'exemple le credo de Nicée<sup>29</sup> est considéré comme symbole de la foi chrétienne.

<sup>25</sup> TILLICH, *op. cit.* p. 47

<sup>26</sup> Id. p. 50

<sup>27</sup> Cf. OBSOLESCENCE, *op. cit.* p 145 ssvtes

<sup>28</sup> *Ibid.*, p.85.

<sup>29</sup> Nicée (Iznik en Anatolie) est le premier concile de l'Eglise universelle (325, convoqué par Constantin 1<sup>er</sup>)

## 8- LA FOI «PRÉOCCUPATION ULTIME» DE LA MORT S'OPPOSE-T-ELLE À LA RAISON ?

La foi, contingentée, voire sacralisée (chez les catholiques) par la religion, demeure plurielle car elle est fonction de l'unicité de chaque individu. Chacun, même accompagné de ses familiers et aidé par sa religion, est seul face à la mort «*préoccupation ultime*». La foi élogie de la mort dans l'expression de la «*préoccupation ultime*», par sa nature plurielle, compromettrait-elle dès lors les principes d'unicité de la vérité et de la rationalité ?

Foi et raison ne s'opposent pas, puisqu'elles se complètent. Il s'agit en effet de distinguer dans ses préoccupations celles qui sont relatives de celles qui sont ultimes. Il faut avoir la capacité de comprendre et d'admettre l'inconditionnalité des impératifs éthiques et de l'expérience de l'infini.

[...] la raison n'est pas assujettie à sa propre finitude ; elle en a conscience et, de ce fait, la dépasse. L'homme fait l'expérience de son appartenance à l'infini qui n'est pourtant ni une partie de lui-même ni quelque chose en son pouvoir. Cet infini doit le saisir et, quand cela arrive, il devient objet de préoccupation infinie. L'homme est fini, sa raison vit dans le domaine des préoccupations relatives, mais il a aussi conscience de son infinité potentielle ; cette conscience se manifeste sous forme de «*préoccupation ultime*» et de foi. Quand une préoccupation ultime le saisit, sa raison est poussée au-delà d'elle-même sans cesser d'être raison, une raison finie.

Il n'y a accomplissement de la raison que si elle est poussée au-delà de la limite de sa finitude et fait l'expérience de la présence de l'ultime, du sacré ou du saint. Sans cette expérience, la raison s'épuise elle-même et épuise ses contenus finis.<sup>30</sup>

La foi «*préoccupation ultime*» de la mort ne s'oppose pas à la raison. Elle lui donne son sens en l'ouvrant à une capacité qui la dépasse et dont elle a conscience et qui ne la détruit pas, au contraire : la foi est aussi rationalité. La foi, ouverture de la promesse de la «*préoccupation ultime*», est un engagement, un acte libre, conscient, risqué et courageux.

Nous soulignons que la notion nouvelle de «*spiritualité sans Dieu*»<sup>31</sup> se situe pour nous à la limite de la catégorie de la foi projection démonique. La spiritualité sans Dieu en effet admet l'ouverture de la «*préoccupation ultime*» à la transcendance de l'infini. La «*préoccupation ultime*» qui est foi en Dieu est le saut impossible de la transcendance vers l'Être qui est l'Essence, l'Éternel, l'Infini, le Vrai, le Beau, l'Un, le Tout, le Tout-Un, Dieu. La foi en Dieu n'est pas d'essence humaine et pourtant la contribution humaine est indispensable à l'acte de foi, puisque la «*préoccupation ultime*» en tant qu'acte de foi est consciente, libre et risquée.

---

<sup>30</sup> TILLICH, *op. cit.* p. 78

<sup>31</sup> Voir i.a. Comte-Sponville

## 9- ENVOI : LES SOINS PALLIATIFS, UNE ÉTAPE DE LA «PRÉOCCUPATION ULTIME»

Le guide des soins palliatifs de la Société vaudoise de médecine témoigne de notre approche de l'éloge de la mort «*dignité ultime*».

Citons le guide y relatif :

Dignité : en tant que respect de soi et des autres, la dignité est une valeur intangible de l'homme. Elle représente le fondement de ses droits. La reconnaître, c'est se placer dans le champ de la spiritualité.<sup>32</sup>

Dans l'approche des soins palliatifs, que nous qualifions de révolutionnaire, la *dignité «préoccupation ultime»* de la mort est donc une valeur humaine inconditionnelle ou absolue. L'homme ne peut perdre sa dignité car elle est le propre de l'homme, et n'est donc pas liée à un état de conscience ou à un contexte particulier. Et tous les individus impliqués ont pour impératif de converger au point focal de la dignité de la «*préoccupation ultime*» d'un seul.

C'est en effet dans l'approche de l'éloge de la mort, quand sont convoqués avec le mourant, famille, proches, société, professionnels, dans le but qu'une décision puisse être prise en pleine responsabilité, dans le respect de la dignité de soi et des autres, que s'exprime dans les soins palliatifs, de manière exemplaire, la mort «*préoccupation et dignité ultimes*» de l'homme.

Il n'est pas d'éloge de la mort à la portée humaine plus fort que la prise de décision responsable des soins palliatifs pour le croyant et pour le non-croyant, qui se rejoignent tous deux dans la dignité de la mort «*préoccupation ultime*».

Pour le croyant l'éloge de la mort «*préoccupation ultime*» par les soins palliatifs est le prolongement de l'éloge de la mort dans le symbole de la Croix exprimé dans le symbole de Nicée.

Mentionnons que l'Eglise catholique participe pleinement à l'éloge de la mort dans les soins palliatifs en y donnant sa note d'espérance dans le respect du mourant créé à l'image du Créateur.<sup>33</sup>

Jean-Marie Brandt, 17 juillet 2014

---

<sup>32</sup> Voir [www.societevaudoisedemedecine.ch](http://www.societevaudoisedemedecine.ch)

<sup>33</sup> Cf. Gn 1,26-27

## ANNEXE

(Pour un exemple inspiré de l'éloge de la mort)

Etty (Esther) Illesum, engagée comme assistante sociale volontaire au camp de transit de Westerbork, déportée le 7 septembre 1943, est morte à Auschwitz probablement le 30 novembre suivant. Elle a refusé de se cacher et a entendu «partager le sort de son peuple» dans la mort «*préoccupation ultime*».

Née en 1914 dans une famille juive libérale et cultivée, Etty décroche une maîtrise ès lettres et enseigne le russe. Elle vit une vie plutôt débridée, ambitionne la poésie, gagne son pain en donnant des leçons privées, puis s'engage dans l'assistance des déportés.

Son journal retrace son évolution spirituelle qui s'enracine dans l'amour sensuel de la vie et s'épanouit au service de l'autre dans l'abnégation de soi. C'est dans cet ancrage et cette écoute que, placée au cœur de l'œuvre de mort des camps nazis, elle découvre, développe et accomplit son dialogue avec Dieu.

Dans ce texte extrait de ses *Ecrits, Journaux et Lettres*<sup>34</sup> on lit à travers la symbolique de la *fleur de jasmin* un éloge de la mort, à la fois tendre et exubérant, ambitieux et honnête, qui va jusqu'à transformer Dieu en ami blessé pour lequel on va tout faire afin d'alléger sa souffrance à lui et non pas sa souffrance à soi. C'est à nos yeux une métaphore inspirée du sens de la mort et de la foi, «*préoccupation ultime*» dans la dignité. Cet éloge de la mort est, toujours à nos yeux, une attitude christique.

Derrière la maison, les pluies et les tempêtes des derniers jours ont ravagé le jasmin, ses fleurs blanches flottent éparpillées dans la boue des flaques noires, sur le toit plat du garage. Mais quelque part en moi ce jasmin continue à fleurir, aussi exubérant, aussi tendre, que par le passé. Et il répand ses effluves autour de ta demeure, mon Dieu. Tu vois comme je prends soin de toi. Je ne t'offre pas seulement mes larmes et mes tristes pressentiments, en ce dimanche matin venteux et grisâtre je t'apporte même un jasmin odorant. Et je t'offrirai toutes les fleurs rencontrées sur mon chemin, mon Dieu, et elles sont légion, crois-moi. Je veux te rendre ton séjour le plus agréable possible. Et pour prendre un exemple au hasard : si j'étais enfermée dans une étroite cellule et que je voie un nuage passer au-delà de mes barreaux, je t'apporterais ce nuage, mon Dieu, si du moins j'en avais la force. Je ne puis garantir d'avance, mais les intentions sont les meilleures du monde, tu le vois. Maintenant, je vais me consacrer à cette journée. Je vais rencontrer beaucoup de gens aujourd'hui et les rumeurs mauvaises, les menaces m'assailliront comme autant de soldats ennemis une forteresse imprenable.<sup>35</sup>

Est-il possible de décrire de plus symbolique façon et dans de pires conditions de finitude, la «*préoccupation ultime*» comme inspiration et aspiration à et de la transcendance ?

<sup>34</sup> Cf. *Ecrits d'Etty Hillesum, Journaux et Lettres, 1941-1943*, édition intégrale, Paris Ed. du Seuil, 2008

<sup>35</sup> HILLESUM Etty, *La paix dans l'enfer*, textes choisis, Paris, Editions Points, février 2013, p. 64